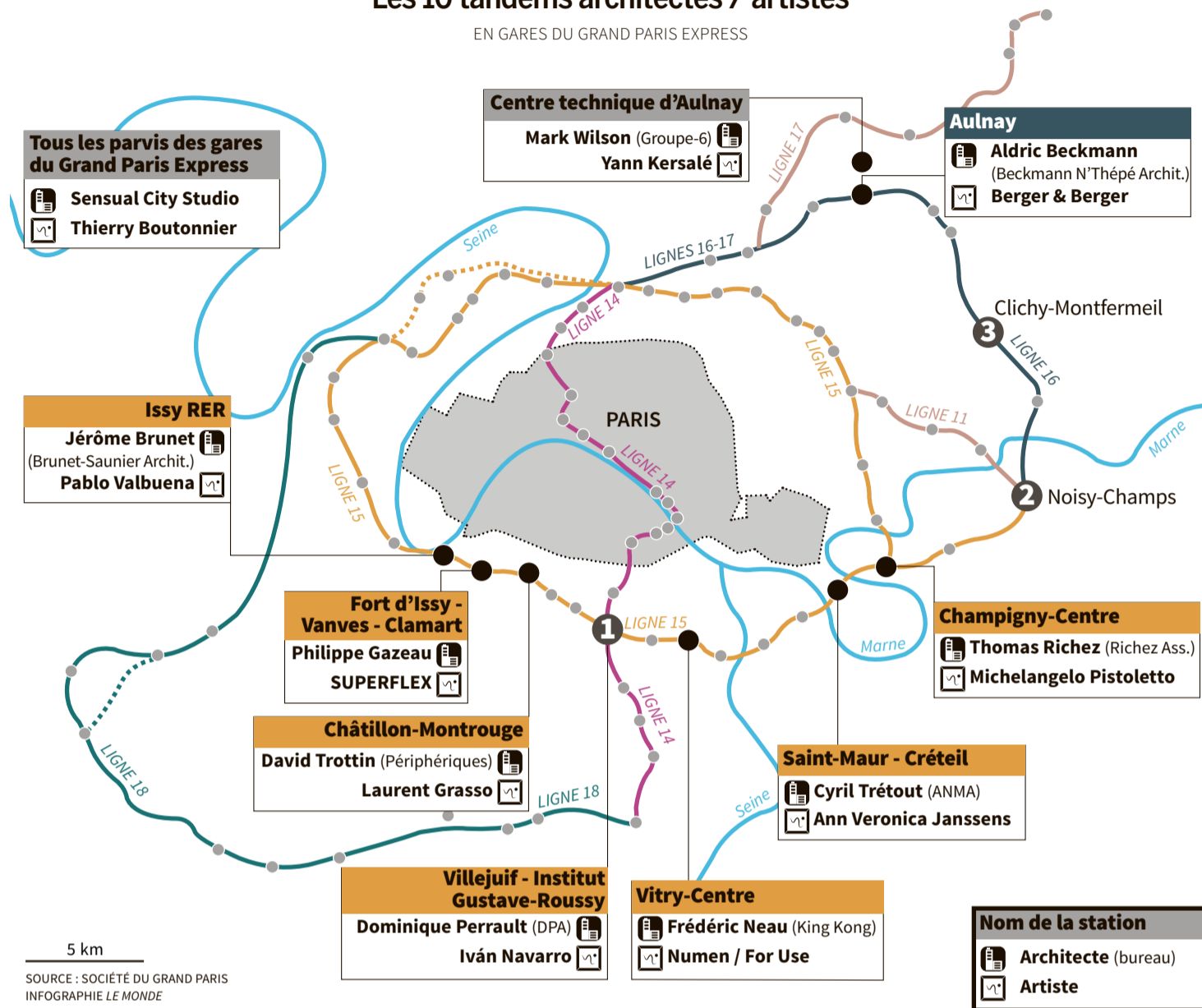


# L'art accroche le wagon du Grand Paris

Des duos d'architectes et d'artistes dessinent les gares du futur réseau de transport autour de la capitale

## Les 10 tandems architectes / artistes

EN GARES DU GRAND PARIS EXPRESS



Ci-dessus : la future station Villejuif-Institut-Gustave-Roussy (Val-de-Marne). DOMINIQUE PERRAULT ARCHITECTURE  
Au centre, le projet pour les gares de Noisy-Champs (Seine-Saint-Denis). JEAN-MARIE DUTHILLEUL/SOCIÉTÉ DU GRAND PARIS  
En bas, celui de Clichy-Montfermeil (Seine-Saint-Denis). AGENCE MIRALLES TAGLIABUE EMBT/SOCIÉTÉ DU GRAND PARIS



## ARCHITECTURE

Qu'on se le dise : il n'y a officiellement rien de politique dans l'élaboration du Grand Paris, mégaprojet d'aménagement et de développement autour de la capitale. Est-ce cela qui a fait placer l'annonce du Grand Paris Express, le 4 avril, trois semaines avant l'élection présidentielle, comme pour marquer un point de non-retour ? Surtout pas, assure José Manuel Gonçalves, sauveteur du Centquatre, codirecteur artistique avec Jérôme Sans de ce projet, qui prévoit l'implantation d'un réseau de transport à 24,9 milliards d'euros. Philippe Yvin, président du directoire de la société du Grand Paris, décrit ainsi la mission du duo : « Leur approche permettra d'inscrire le projet culturel de la société du Grand Paris

dans une démarche ouverte et partenariale, pour construire le projet avec tous les acteurs de la métropole, ses voyageurs, ses habitants, ses associations et ses entreprises. La méthode employée par les deux directeurs artistiques va favoriser la prise en compte des propositions et des initiatives venues des usagers, se conjuguant avec l'intervention des artistes et la mise en œuvre d'une politique de commandes. » Vaste programme, qui serait donc assez avancé pour qu'on l'annonce urbi et orbi. Ces 24,9 milliards sont destinés à quatre lignes de métro nouvelles, au prolongement de la ligne 14, de la ligne 11, du RER E, ainsi qu'à la modernisation des RER A, B, C et D. Soit 200 kilomètres de lignes. Placé à la tête de la société du Grand Paris le 19 février 2014, Philippe Yvin, haut fonctionnaire plutôt discret, a été conseiller

chargé des collectivités locales au cabinet du premier ministre et s'est spécialisé dans la gestion des départements autour de Paris. Ou en Corse, bonne école... « Les équipes de la société du Grand Paris et leurs partenaires, souligne-t-il, avancent aussi vite que possible pour concevoir les 200 km du nouveau métro et ses 68 gares. Le Grand Paris Express emploie près de 4 000 professionnels : 2 500 concepteurs et 1 500 constructeurs. D'ici à fin 2017, sur la ligne 15 sud, nous aurons lancé 45 chantiers de construction. Et ces chiffres n'ont pas fini de croître... » Suit une rassurante évocation du système financier : « La souscription d'emprunts à très long terme est inscrite dans le modèle de financement du projet. Ce dernier s'appuie sur de solides fondations grâce auxquelles la société du Grand Paris vient d'obtenir la nota-

tion Aa2/Prime-1 par Moody's. Ces notes confirment la robustesse du cadre institutionnel et opérationnel de la société du Grand Paris. » Les 9 milliards engagés en 2017 vont d'abord concerner les gares, qui devraient marquer le territoire et épauler la candidature de la capitale aux Jeux olympiques de 2024 et à l'Exposition universelle de 2025. A la différence des

stations de la RATP, ces gares seront toutes différentes, construites par 37 architectes renommés. Choies sur appel d'offres, ces agences se sont vu parfois confier plus d'un projet. Au premier rang, des noms célèbres, comme Kengo Kuma, pour la gare Saint-Denis-Pleyel. Elizabeth de Portzamparc a conçu la gare du Bourget en Seine-Saint-Denis. Dominique Perrault, récemment entré à l'Académie des beaux-arts, connu pour la bibliothèque François-Mitterrand, se voit confier Villejuif-Institut-Gustave-Roussy. Jean-Marie Duthilleul, qui, à la tête de l'Agence des gares, en a une myriade à son actif, ajoute à son palmarès Noisy-Champs. Benedetta Tagliabue (de l'agence EMBT), venue de Catalogne, est chargée, avec Borda + Peiro, de Clichy-Montfermeil. Dietmar Feichtinger, spécialisé dans les passerelles, construira au Parc des expositions. L'agence Bjarke Ingels Group (BIG), de Copenhague, se voit confier Pont-de-Bondy et les Français d'Architecture Studio, Nanterre-La Folie. Les Hollandais Benthem Crouwel construiront les gares aériennes du CEA Orsay-Gif, Saint-Aubin et Palaiseau, avec Atelier Novembre.

« Champigny, un cas exemplaire » De nombreux architectes, souvent issus de la génération des années 1950, interviendront ailleurs. Citons Marc Barani, Grand Prix national de l'architecture en 2013 (Bagneux), Philippe Gazeau (Fort d'Issy-Vanves-Clamart et Villejuif-Louis-Aragon), Thomas Richez (Bry-Villiers-Champigny, Champigny-centre), Valode et Pistre (Le Vert-de-Maisons et Les Ardoines). Et l'on relève aussi des noms diversément célèbres : King Kong, Wilmotte, Brunet Saunier, ANMA (Nicolas Michelin), Grimshaw, Chartier Dalix... L'autre singularité du projet est l'association entre architectes et artistes dès le début de la réflexion. « Pour chaque gare, explique José

Manuel Gonçalves, je commence par me faire expliquer par l'architecte les principes de son travail, les caractéristiques de la gare, le contexte historique et social, tout ce qui a trait à l'implantation et à son environnement. C'est après seulement que je peux solliciter un artiste, en fonction du projet de l'architecte et de ce que je sais de l'artiste. Je lui présente le lieu et l'architecte. Commence alors la discussion entre eux, qui est évidemment l'élément décisif. » A la différence de ce qui se pratique d'habitude, le choix n'est donc pas confié à un jury, qui agit collectivement, mais à José-Manuel Gonçalves. Lequel précise que le projet doit être validé par un comité de pilotage artistique et discuté avec les équipes municipales et les populations. « C'est ainsi que les dix premiers tandems ont été formés. » Parmi les artistes déjà choisis se trouvent quelques noms fort bien connus : Ann Veronica Janssens, Michelangelo Pistoletto, Yann Kersalé. Concertation semble le mot-clé : « Un cas exemplaire, raconte Gonçalves, est celui de Champigny, où Pistoletto fait équipe avec l'agence Richez Associés. Il y avait, du côté de la municipalité, le désir que la pierre meulière soit présente, parce qu'elle est caractéristique du paysage local, et aussi le souhait d'introduire dans la gare une sorte de "vitrine" du Musée de la Résistance, qui conserve des collections très intéressantes. » Les discussions ont fait émerger un projet dans lequel Pistoletto mettra au présent la notion de résistance, ce qui est cohérent par rapport à son œuvre, d'une part, par rapport au musée, d'autre part. « Pour nous, ce processus est exemplaire de ce que nous devons réussir, indique José Manuel Gonçalves. Actuellement, il est en cours entre l'artiste Ryoji Ikeda et l'architecte Jean-Marie Duthilleul. Je ne crois pas qu'il soit trop tôt pour dire qu'il sera lui aussi très fructueux. »

PHILIPPE DAGEN  
ET FRÉDÉRIC EDELMANN

## Le Mois de la photo passe le périphérique

DEPUIS SA CRÉATION EN 1980, le Mois de la photo est un succès public. Mais dans une capitale désormais riche en lieux ouverts à la photographie toute l'année, son offre regroupant des expositions très inégales devenait illisible. Confiée à François Hébel, ancien directeur des Rencontres d'Arles, la manifestation a voulu se renouveler. Programmée ce mois d'avril, elle s'aventure au-delà du périphérique, dans le « Grand Paris », entité abstraite et encore nébuleuse « où vit 18 % de la population française », souligne François Hébel. Les lieux des expositions proposées ne correspondent pas aux frontières administratives. « C'est surtout le Grand Paris des bonnes volontés ! », s'amuse François Hébel, qui a réussi à fédérer 32 communes et 96 expositions. Aux grands lieux parisiens (Centre Pompidou, Jeu de paume) qui présentent des auteurs reconnus (Walker Evans, Erwin Blumenfeld) s'ajoutent des institutions publiques, des lieux associatifs, des galeries installés de Mantes-la-Jolie à Créteil, en passant par Le Bourget ou Neuilly-sur-Seine. Le réseau TRAM, qui regroupe des lieux d'art contemporain en

Ile-de-France, a joué le jeu, en programmant de l'image fixe et en intégrant dans son circuit de navettes (TaxiTram) certains lieux du Mois de la photo. Trois week-ends festifs « Cela fait des années que le théâtre emmène les Parisiens en banlieue, explique François Hébel, mais les gens ne font qu'un aller-retour. L'idée, c'est qu'ils visitent un paysage en pleine mue. Mon dada, c'est de faire tomber les barrières mentales, celles des Parisiens qui ne connaissent pas la banlieue, celles des banlieusards qui ne connaissent que leur coin. » De fait, François Hébel a organisé sa manifestation comme un mini-festival. Trois « week-ends intenses » ponctués de visites et d'événements, en majorité gratuits, inciteront à suivre trois parcours : au nord et à l'est les 8 et 9 avril (Le Bourget, Pantin, Pontault-Combault...); au sud et à l'ouest les 22 et 23 avril (Créteil, Meudon, Versailles...); à Paris et à l'ouest (Nanterre, Neuilly-sur-Seine, Poissy...) les 29 et 30 avril. La question des transports, cruciale pour le Grand Paris, s'est révélée compliquée : faute d'un partenariat avec les

services publics, des cars relieront gratuitement les points du parcours toutes les trente minutes. Le programme, réparti dans l'épais catalogue entre portraits, paysages et expérimentations, ne répond à aucun thème précis. Mais pourquoi ne pas choisir, ce week-end, l'intelligente installation de Jürgen Nefzger sur les paysages nés de la spéculation immobilière, à la Maison d'art Bernard-Anthonioz de Nogent-sur-Marne ? Cette dernière, pour l'occasion, ouvre son jardin qui borde la rivière. Ou aller voir de près l'effervescence culturelle de Pantin, avec les images touchantes des architectures et des usagers des bains publics exposées dans les Sheds, ou les paysages abstraits de Jack Pierson dans l'immense galerie immaculée de Thaddaeus Rhopec ? Et finir à Clichy-Montfermeil (Seine-Saint-Denis), où des images d'une commande publique sur le Grand Paris sont accrochées en plein air, au pied de la tour Utrillo. ■

CLAIRE GUILLOT  
MoisdelaPhotodugrandparis.com.  
Catalogue, Actes Sud, 552 pages, 52 euros.